

Territoire #3

Sous la peau

Jan Vičar | Jean-Baptiste Blocquaux

Dessin - Gravure

16.04.26 → 10.05.26

Vernissage en présence des artistes le jeudi 16 avril à 18h30 /

Ouverture les samedis et dimanches de 14h à 18h /

Nocturne / Finissage le dimanche 10 mai jusqu'à 21h en présence des artistes /

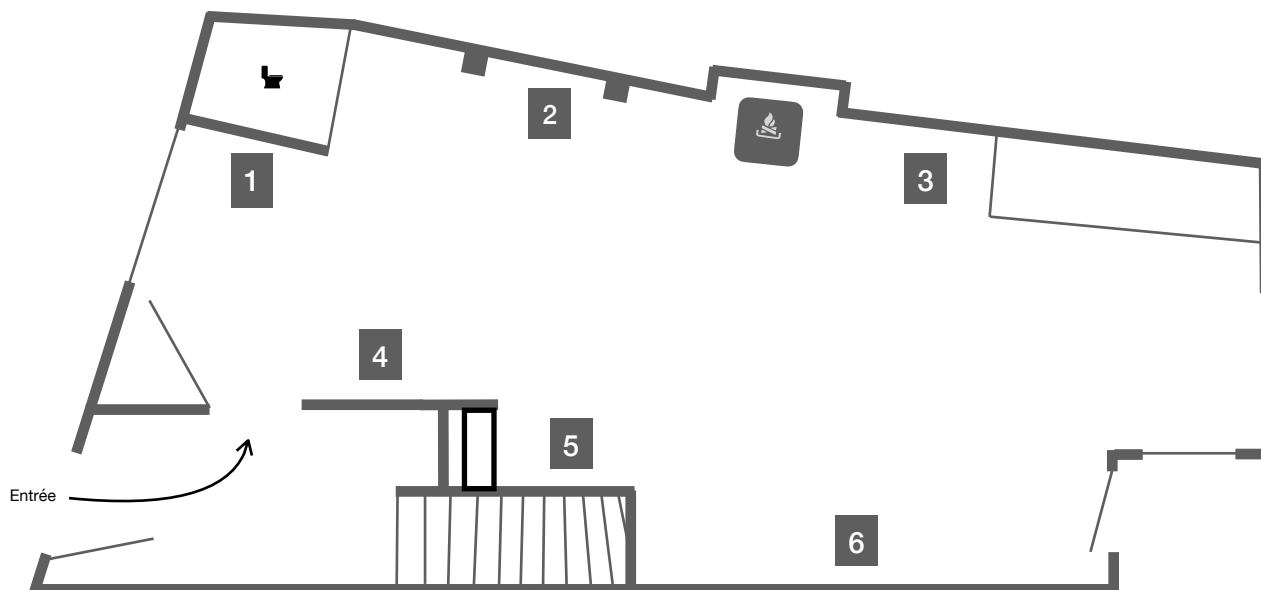
À l'occasion de son dixième anniversaire, l'association LES 2 ATELIERS a transformé son siège social en un espace d'exposition accueillant sept expositions entre novembre 2025 et janvier 2027, autour de la thématique des espaces et des territoire(s), qui, au-delà des frontières physiques, peuvent revêtir des dimensions multiples : historiques, culturelles, virtuelles, psychologiques.

La troisième des sept expositions consacrées à la notion de territoire, en propose une lecture élargie : celui-ci n'est pas appréhendé comme un espace strictement délimité, mais comme une réalité mouvante et en constante redéfinition. Le territoire devient ainsi un lieu de transformation, à la fois ancré dans le sensible et traversé par des questionnements intérieurs.

L'œuvre de Jan Vičar se nourrit des rencontres faites au fil de ses voyages. Par un jeu de trames et de superpositions, il en restitue la mémoire jusqu'à faire émerger une forme de peau - celle que seul le graveur peut révéler - où affleure une vie élémentaire, au-delà de toute figuration et de toute narration.

Pour Jean-Baptiste Blocquaux, c'est dans l'intimité de l'atelier que l'œuvre prend corps. C'est là qu'il s'attache à faire surgir le vivant: sous la surface, des images presque spectrales se dessinent, comme en suspension.

À l'ère de l'image virtuelle, le dessin et la gravure affirment une temporalité et une matérialité singulières. Par le geste, la ligne, l'incision et le travail de la surface, ils instaurent un rapport direct au corps et à la matière, où chaque trace conserve la mémoire de son élaboration. Ensemble, ils révèlent un envers du visible, fait de strates, d'effacements et d'apparitions, invitant le spectateur à pénétrer au cœur d'un processus de création lent, exigeant et toujours en devenir.



- 1 La borne du cycle - Jean-Baptiste Blocquaux
- 2 Fleur I / Fleur II - Jean-Baptiste Blocquaux
- 3 Organisme Errant et Morceau de Quartz - Jean-Baptiste Blocquaux
- 4 Acéphale - Jean-Baptiste Blocquaux
- 5 La Grotte - Jan Vičar
- 6 Hortense - Jan Vičar

Jean-Baptiste Blocquaux

Jean-Baptiste Blocquaux est un artiste peintre et dessinateur français dont la pratique s'est construite en marge des formations académiques traditionnelles. Son parcours débute dans l'espace urbain, à travers le graffiti, qui constitue pour lui un premier terrain d'expérimentation plastique et un rapport direct au geste, au rythme et à la surface. Progressivement, il fait évoluer sa démarche vers des formes plus introspectives en se tournant vers la peinture et le dessin. Ce déplacement du mur vers l'atelier marque une étape importante dans son travail, lui permettant de développer une recherche plus approfondie et structurée. Cette évolution s'inscrit notamment dans le cadre d'une résidence artistique à La Fileuse, friche artistique de Reims, où il dispose du temps et de l'espace nécessaires à l'affirmation de son langage plastique.

Son œuvre se déploie sous forme de séries, chacune constituant un champ d'exploration autonome. Il y aborde des thématiques variées, parfois ancrées dans des préoccupations sociales ou politiques, parfois tournées vers des dimensions plus sensibles et intérieures. Cette alternance nourrit une tension constante dans son travail.

Sur le plan formel, ses productions se situent à la lisière de l'abstraction et de la figuration, sans jamais se fixer définitivement dans l'un ou l'autre registre. Cette position intermédiaire lui permet de maintenir une certaine ambigüité visuelle. Au cœur de sa démarche se trouve une volonté de donner forme à ce qui échappe au regard : états intérieurs, perceptions diffuses ou réalités invisibles deviennent ainsi des motifs à part entière.

www.jeanbaptisteblocquaux.fr

Jan Vičar

L'œuvre de Jan Vičar s'inscrit dans une tension constante entre rigueur académique et circulation des formes culturelles. Formé dans un cadre classique, il maîtrise avec précision le dessin et les techniques traditionnelles de l'estampe, héritées de pratiques séculaires. Cette maîtrise n'est jamais un simple exercice de virtuosité ; elle constitue le point de départ d'une exploration exigeante de la gravure comme espace de pensée.

Chez Jan Vičar, la gravure ne se limite pas à un procédé de reproduction : elle devient un lieu de temporalité et de mémoire. Chaque matrice, chaque incision porte la trace d'un geste, tout en entrant en dialogue avec des motifs issus de la culture populaire, que l'artiste détache de toute origine unique pour les recomposer dans un langage graphique résolument contemporain.

Le processus de gravure engage ainsi une véritable économie de la trace et de la disparition. L'encre, les reliefs et les réserves produisent des tensions visuelles où l'image semble à la fois apparaître et se retirer. De cette instabilité naît une densité silencieuse, un temps suspendu qui sollicite activement le regardeur, invité à reconstruire et relier les fragments d'une mémoire en perpétuelle recomposition.

Ce qui distingue Jan Vičar dans le paysage de l'art contemporain, c'est sa capacité à articuler discipline formelle et mobilité des formes culturelles. Son travail ne se contente pas de faire dialoguer passé et présent : il interroge la persistance des images, le rôle des traditions et les processus invisibles par lesquels une œuvre advient. La gravure y devient un espace réflexif, où technique et mémoire se transforment mutuellement.

www.janvicar.com

Jean-Baptiste Blocquaux

1

La Borne du Cycle

2026 - fusain sur papier - 101,5 x 146 cm

2

Fleur I / Fleur II

2026 - fusain sur papier - 32 x 24 cm

3

Organisme Errant et Morceau de Quartz

2026 - fusain sur papier - dimension variable

4

Acéphale

2026 - fusain sur papier - 105 x 146 cm

L'œuvre de Jean-Baptiste Blocquaux explore un territoire où le corps cesse d'être une forme stable.

Il cherche moins la forme que le vivant et compare son processus artistique à une « hydre sans tête ». Cette métaphore paradoxale renvoie à l'idée d'une prolifération sans centre, quelque chose qui se développe, se multiplie : un organisme autonome, une forme qui semble se régénérer sans cesse, une présence qu'il perçoit comme menaçante et fertile à la fois.

Dans ces dessins au fusain — de la série *Cosmogonie du Monstre* — la matière sombre se dépose en superpositions délicates et diffuses, ou bien se condense en masses organiques, creusant la surface et révélant l'espace blanc du papier, devenu un espace actif, lumineux.

Par ailleurs, le geste intervient comme un principe structurant : l'artiste découpe la surface pour faire émerger un autre espace, plus réel, presque tangible. Cette ouverture en marge du support ne relève pas d'un simple effet formel, mais d'une volonté de déplacer le regard, d'activer une profondeur qui excède le plan du dessin : un autre possible.

Cette dynamique se prolonge enfin dans la relation entre les œuvres elles-mêmes, conçues comme les étapes d'un parcours. L'ensemble propose ainsi un cheminement, une expérience visuelle en mouvement, où le spectateur est invité à traverser un espace en perpétuelle re-composition.

Jan Vičar

5

La Grotte

2026 - gravure - 46,5 x 69 cm

6

Hortense

2026 - gravure - 194 x 248 cm

Chez Jan Vičar, le voyage n'est pas seulement un déplacement : il est ce qui fonde l'image. L'œuvre naît de l'expérience du monde, de territoires traversés et de rencontres qui déplacent le regard, de l'expérience vers la mémoire, puis de la mémoire vers une forme de fiction intérieure.

La figure d'Hortense, jeune fille rencontrée à Madagascar, apparaît moins comme un sujet que comme un point d'origine. Plus qu'un portrait, elle devient le seuil d'un récit visuel. Entre la personne et le personnage s'ouvre un interstice où le souvenir se mêle à l'imaginaire, et où l'image se détache du réel pour entrer dans une dimension plus méditative.

Le travail de gravure de Jan Vičar se construit par strates, selon un processus proche de celui du peintre. Chaque intervention modifie subtilement la profondeur de l'image et la vibration de sa lumière. L'estampe se forme ainsi dans une temporalité lente, faite de superpositions, de reprises et de transformations : autant de gestes patients par lesquels elle se tisse, jusqu'à devenir une présence, comme une peau fragile et dense, qui affleure à la surface.

Les figures, souvent hiératiques, se tiennent dans des paysages où la couleur semble peu à peu se convertir en lumière. Cette lumière porte la mémoire des paysages de Tchèque que l'artiste garde en lui. D'une gravure à l'autre, le paysage se détache alors de toute géographie précise pour devenir un espace mental — un lieu silencieux où l'expérience du monde devient méditation.

rez^{le}-de-chaussée

4 rue Saint Julien, Reims

www.les2ateliers.fr

contact@les2ateliers.fr

06 10 70 48 25

Soutenez l'association et ses actions

Adhésions / Dons

<https://www.helloasso.com/associations/les-2-ateliers>

